

SAUMUR

Le dialogue interreligieux existe

Dimanche dernier, l'abbaye de Fontevraud accueillait un colloque sur « le sens et l'urgence du dialogue interreligieux ». Plusieurs associations du Grand Ouest ont témoigné des actions menées sur le terrain.

Laure BOUTIN
redac.saumur@courrier-ouest.com

L'association nantaise Tibhirine a lancé l'idée de ce colloque il y a deux ans, mais il se concrétise juste après un nouveau drame où le fanatisme religieux est mis en cause. Les 250 participants au colloque « Sens et urgence du dialogue interreligieux » ont en tête les massacres perpétrés par Mohammed Merah quand ils pénétrèrent à l'abbaye de Fontevraud avant-hier. Le but de la journée reste d'échanger sur les pratiques interreligieuses et de se stimuler pour continuer à développer le vivre ensemble.

« Urgent de parler des actions positives »

« Contrairement aux colloques habituels où des professeurs émérites interviennent, l'originalité, ici, est de faire témoigner les gens qui œuvrent sur le terrain car le dialogue interreligieux ne se fera que sur le terrain, estime Jacques Hubert, président de l'association Tibhirine, créée en 1996 après l'assassinat des sept moines en Algérie pour pérenniser les conditions d'un dialogue permanent entre les différentes religions. « Face au discours souvent catastrophiste et alarmant des médias, il y a urgence à parler des initiatives existantes positives ». Une représentante du service catholique pour les relations avec l'Islam a relaté les actions menées à Nantes, comme le couscous organisé sur la place d'une église par les communautés locales musulmane et chrétienne. « Nous devons montrer que cette réalité-là existe, avance Jacques Auxiette, le président de la



Fontevraud, dans l'abbaye, dimanche 25 mars. Plus de 250 personnes ont répondu à l'invitation de l'association nantaise Tibhirine pour participer au colloque Interreligieux du Grand Ouest, soutenu par la région des Pays de la Loire.

région Pays de la Loire, partenaire de l'événement dans le cadre de son plan de lutte contre les discriminations et pour la promotion de l'égalité. Notre soud, en respectant le rôle du secteur associatif et l'obligation de laïcité, c'est que cette réalité s'amplifie et pas forcément dans des lieux de

prière, mais irrigue la vie quotidienne dans les quartiers ou au travail ». C'est un travail de longue haleine pour hisser des passerelles entre les croyances. « Ce qu'essaient de faire ces acteurs, c'est d'arrêter d'être des hommes de certitude pour devenir des hommes de conviction, note

Jacques Hubert. C'est une démarche importante et pas évidente parce que souvent, on est sûr de soi et on estime que l'autre a tort puisqu'on a la vérité, mais il faut respecter l'autre, l'écouter et laisser une place à la différence ».

« Le risque en France, c'est le choc des ignorances »

Le prêtre Christophe Roucou dirige le service national pour les relations avec l'Islam de la conférence des évêques de France. Il soutient les actions des catholiques en relation avec des musulmans. Il a participé au colloque sur le dialogue interreligieux à l'abbaye de Fontevraud.

Comment appréhendez-vous le dialogue entre catholiques et musulmans ?

Christophe Roucou : « Une difficulté aujourd'hui dans notre pays, c'est que pratiquement tous nos concitoyens français ont une idée sur l'Islam et les musulmans, mais beaucoup ne connaissent pas bien cette tradition. Je reprends la formule de l'imam de Bordeaux : « Le risque en France, ce n'est pas le choc des civilisations, mais le choc des ignorances ».



Christophe Roucou.

La connaissance est-elle la base de tout dialogue ?

« Le travail de connaissance de l'autre est essentiel. Connaître

sa tradition, celle de l'autre et se connaître. On vit dans la même société, dans les mêmes lycées ou sur les mêmes lieux de travail, mais on ne se rencontre pas beaucoup. L'important reste de tisser des relations. J'ai vécu neuf ans en Égypte. Je me rappelle que dans un même quartier, peut-être un peu moins aujourd'hui, les chrétiens allaient souhaiter une bonne fête aux musulmans le jour de leur fête et dans l'autre sens. Ils échangeaient des gâteaux. Chez nous, il y a une convivialité au quotidien à inventer parce qu'on est dans une société où chacun reste chez soi. Se connaître, avoir des amis d'une autre tradition religieuse ou culturelle, ça ne résoud pas tous les problèmes de société, mais ça change le regard qu'on porte sur l'autre ».

Comment instaurer un dialogue ?

« La difficulté pour les groupes interreligieux est de conjuguer le fait que

nous avons des choses en commun, sinon on ne pourrait pas se rencontrer, sans mettre de côté les différences. Quand il y a une confiance, on peut parler des différences. Il faut que le dialogue qui peut se passer entre les différents responsables religieux de premier rang descende à la base. C'est important que l'on voit des responsables juifs et musulmans se rencontrer et parler d'une même voix comme ces derniers jours. Parce que dans la tête des gens, des jeunes en particulier, la religion est la cause de toutes les guerres, violences et rivalités. Il faut donc donner cette image de rencontre entre dignitaires et faire en sorte que cela ne reste pas qu'une image. Mais les choses changeront si dans un collège, une ville, un quartier, les gens se parlent pour que les jeunes voient que l'on vit et que l'on fait des choses ensemble ».